

ISMEA - Rapport sur l'offre et la demande alimentaires en Italie pendant les premières semaines de la crise liée à l'épidémie de Covid-19

L'Institut de services pour les marchés agroalimentaires (ISMEA, équivalent italien de FranceAgriMer) a effectué un suivi des filières agroalimentaires au cours de premières semaines de la crise liée à l'épidémie de Covid-19, en analysant l'évolution des principales variables du marché aux différents stades (origine, commerce de gros et détail) et en recueillant les perceptions et les évaluations d'un échantillon d'entreprises agricoles et agroalimentaires.

L'analyse montre que le secteur agroalimentaire italien, sauf exceptions notables de la floriculture et la pêche, a été et continue d'être l'un des moins touchés par la crise économique, confirmant largement ses caractéristiques anticycliques.

Cependant, l'évolution rapide et parfois tumultueuse du contexte ne permet pas de faire des prévisions certaines sur l'évolution des différents secteurs. La situation globale a déjà sensiblement changé par rapport aux premières semaines du début de la crise analysées dans le rapport. Par exemple, la fermeture progressive du canal de la restauration hors domicile, non seulement au niveau national mais aussi international, a supprimé un débouché très important pour les produits à positionnement haut et moyenne gamme et qui absorbe une part importante des flux globaux d'exportation.

Parmi les éléments qui ont affecté transversalement la quasi-totalité des filières agroalimentaires, outre la **fermeture des hôtels, des restaurants et de la restauration**, seulement partiellement compensée par la livraison de produits alimentaires à domicile, d'autres facteurs doivent être mentionnés.

Tout d'abord ceux relatifs au **personnel et à la logistique**, liés à l'adoption des mesures de prévention des risques dans les laiteries, les centres de transformation de fruits et légumes, les abattoirs et/ou les centres de transformation de viande et dans les entreprises de transport. Ces mesures ont entraîné une réduction de la capacité de travail, des problèmes importants à la fois dans l'approvisionnement en matières premières et intrants (emballage et pièces détachées pour machines) et dans l'expédition/livraison des produits, générant des coûts plus élevés pour les entreprises.

Au niveau de la **consommation finale**, les dernières semaines se sont révélées extrêmement dynamiques, non seulement pour l'augmentation prévisible des achats, mais aussi pour l'évolution des comportements, même en si peu de temps. L'examen ponctuel de quatre semaines d'actes d'achat permet d'identifier quelques grandes tendances qui peuvent se résumer comme suit :

- Tendance à l'approvisionnement en produits de longue conservation (pâtes, riz, conserves de poisson, conserves de tomates, etc.) pour créer des stocks domestiques et se préparer à d'éventuelles situations de pénurie future ;
- Forte orientation vers les achats en ligne, dont la croissance exponentielle a mis sous forte tension le système de livraison (+57 % l'avant-dernière semaine de février, +81 % la dernière semaine de février +97 % la deuxième semaine de mars) ;
- Forte orientation, dans la phase initiale de la crise, vers les quatrième et cinquième gammes de produits (légumes et pizzas prêtes) avec un affaiblissement ultérieur de la tendance ;

- Croissance inférieure à la moyenne dans le segment des boissons (+9 %), un secteur qui, ces dernières années, a été le moteur de la dynamique du Food & Beverage ;
- Orientation quasi-exclusive vers la grande distribution, avec recours dans la mesure du possible également aux commerces de proximité (commerces de fruits et légumes et boucheries), à la fois pour se déplacer le moins possible et parce que ces commerces sont parfois considérés comme plus sûrs.

Au niveau des secteurs spécifiques, des situations différenciées sont mises en évidence, parmi les viandes par exemple. Le **secteur de la volaille**, grâce à la présence d'une chaîne d'approvisionnement verticalement intégrée et peu dépendante des pays étrangers, se révèle favorisé par l'augmentation des achats. La **filière bovine** connaît la situation paradoxale de ne pas disposer d'un approvisionnement suffisant pour satisfaire la demande intérieure dans les supermarchés, tout en faisant face à un excès de disponibilité de coupes normalement destinées à la restauration hors domicile et à l'exportation. Dans le **secteur porcin**, la production des abattoirs est estimée en baisse de 20 % (en raison des mesures de sécurité adoptées), dans un contexte où les viandes transformées et assaisonnées sont pénalisées par la fermeture du canal de la restauration hors domicile (qui absorbe environ un quart de la production).

Dans le **secteur laitier**, l'urgence a entraîné un ralentissement progressif des échanges, favorisant la création d'excédents dans la période de plus forte production de l'hémisphère Nord (UE et États-Unis), avec des effets importants sur les prix. En Italie, la situation est particulièrement critique pour les fromages frais et le lait frais, dont la courte durée de conservation se heurte à des difficultés logistiques et de distribution et à l'absence de demande des bars, pâtisseries, glaciers. Ce problème touche principalement les zones de plus grande production, qui coïncident avec celles les plus touchées par l'urgence sanitaire (Lombardie, Vénétie, Émilie-Romagne).

À ce stade, la **filière fruits et légumes** fonctionne régulièrement, mais les problèmes critiques auxquels elle devra faire face prochainement sont évidents, notamment la pénurie de travailleurs étrangers et les problèmes liés au transport routier.

Après de grands succès en 2019, le **secteur du vin** a entamé 2020 avec de lourdes incertitudes, auxquelles s'ajoute l'arrêt de l'activité du canal Horeca, tant en Italie que chez les principaux acheteurs étrangers tels que le Royaume-Uni et les États-Unis.

Pour l'**huile d'olive**, indépendamment des difficultés structurelles et commerciales affectant le secteur, l'urgence liée au Covid19 ne représente pas un élément particulièrement critique pour la phase d'embouteillage, survenue à un moment où les entreprises étaient déjà approvisionnées.

Enfin, en ce qui concerne le **secteur céréalier**, l'urgence actuelle place les industries de transformation italiennes dans une condition d'extrême vulnérabilité en termes d'approvisionnement en matières premières, notamment pour les produits d'origine étrangère (européenne notamment) qui, voyageant par voie terrestre, sont davantage soumis aux mesures restrictives ou, en général, aux problèmes logistiques.

La situation est également préoccupante pour les usines d'**aliments pour animaux**, qui ne sont pas en mesure de constituer des stocks abondants.